

Rebelle de Kim Nguyen

Philippe Gajan

Numéro 161, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2013). Compte rendu de [Rebelle de Kim Nguyen]. *24 images*, (161), 38-38.

Rebelle de Kim Nguyen



Rebelle regorge de séquences qui s'impriment durablement dans la mémoire, des scènes fortes visuellement et émotionnellement. On n'a qu'à penser à l'arrivée dans le village des albinos, au drôle de corbillard, à la découverte du « palais » des rebelles, à la quête du coq blanc en moto ou même aux scènes de guerre civile ou de pillages... Oui, on ne ressort pas de **Rebelle** indemne. Non, on n'oublie pas **Rebelle** dans l'heure qui suit. Car plus qu'un plaidoyer pour alerter sur le sort des enfants soldats, on retiendra de ce voyage sur le continent africain sa dimension initiatique. Un voyage « au cœur des ténèbres » qui, sans nier son sujet et cette tragédie, lui offre corps et profondeur.

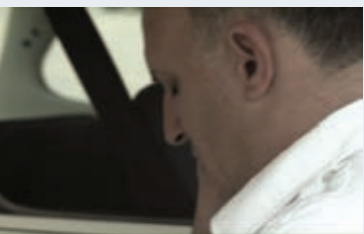
L'une des scènes emblématiques de ce voyage est la séquence où la jeune fille est placée en avant de la colonne lors d'un

déplacement en forêt. C'est la première fois qu'elle va voir « ses » fantômes, ceux de ses parents qu'elle a été forcée à exécuter... juste avant de tomber dans une embuscade tendue par l'armée dont elle sera l'une des seules rescapées. Lors de cette séquence s'opère donc la rencontre entre deux mondes, le « réel » et celui des esprits. À partir de cet instant, c'est l'ensemble du récit qui se déroule à la frontière de ces deux mondes. Dès lors plus rien ne s'oppose à ce que le film change de registre, « s'épaississe », chaque monde se nourrissant de l'autre. Place désormais à la résilience, à cette tragique mais très belle histoire d'amour entre une sorcière de guerre et un magicien, passeurs entre deux univers.

Épopée dans une Afrique magnifiquement sublimée et réenchantée comme terre du

récit oral et lieu des esprits, le film de Kim Nguyen va ainsi permettre à la fois à son réalisateur et au spectateur de dépasser le sentiment d'impuissance que suscite la tragédie du sort réservé aux enfants soldats victimes des conflits armés. Ce n'est pas tant que l'Afrique soit ici plus belle, il ne s'agit pas non plus de nier les images empreintes de misérabilisme et autres avatars de la mauvaise conscience occidentale souvent véhiculées. Toutefois, grâce aux puissances de l'imaginaire, le cinéaste affronte l'épuisement de ces images. Avec respect, sans jamais prétendre détenir une quelconque vérité, il veut encore croire en l'humanité et au cinéma comme outil de lutte contre la barbarie du monde comme le soulignait Gérard Grugeau dans son texte paru dans le numéro 157 de la revue. – **Philippe Gajan**

Le futur proche de Sophie Goyette



Un plan rapproché sur un homme qui apprend une mauvaise nouvelle au téléphone, un plan large qui l'isole pour signifier sa solitude ou encore sa détresse, un plan vu du ciel. Vertige... suspension. Trois plans pour dessiner les contours du cinéma de Sophie Goyette. Avec **Le futur proche**, la jeune cinéaste signe son film le plus dépouillé et par là même le plus ambitieux puisqu'elle s'en remet presque totalement désormais au langage filmique, sans avoir

recours à des dialogues parfois inutilement explicatifs. Comme dans ses précédents courts métrages (**La ronde**, **Manège**), elle filme un état, un moment charnière dans la vie de son protagoniste, un instant suspendu entre un avant et un après qui ne sont pas réellement évoqués. Si ce cinéma s'apparente en première approximation à un cinéma réaliste ou psychologique, il est surtout impressionniste. La réalisatrice distille habilement le sentiment d'une

double temporalité. Robin est au monde, il poursuit son activité de pilote d'aéro-club, croise ses collègues, devise avec ses clients. Mais pourtant il est seul, peut-être dépressif. Entre le temps extérieur, celui de la société dans laquelle il évolue, et le temps intérieur, celui de sa remise en question, le récit fait constamment des allers et retours. Et cette imbrication, cette cohabitation entre ces deux flux temporels n'est pas la moindre des qualités du film. – **Philippe Gajan**